

Poisson moqueur

OU POISSON AMOUREUX ?

**On lui connaît des airs moqueurs mais le sait-on amoureux ?
S'il est le roi du 1^{er} avril, le poisson était aussi au siècle dernier le messenger
des amours secrètes. Petit poisson devenu grand, vas-tu continuer à m'aimer ?**

AVEC L'ÉGLISE, LE CALENDRIER BOUGE À NOUVEAU... C'EST DÉSORMAIS AU 1^{er} janvier, mois qui suit immédiatement la naissance du Christ, fixée au 25 décembre par le pape Libère en 354, que démarre l'année. Cette date, une fois encore, ne s'impose pas partout avec la même constance. Dans certaines provinces, c'est le jour de Pâques, date anniversaire de la résurrection du Christ, qui fait encore office de Nouvel An. Pâques est en effet une date mobile qui correspond au premier dimanche après la pleine lune de printemps (21 mars). Ailleurs, c'est Noël qui est choisi comme début de l'année.

tant patentes que missives, et toute escripture privée, l'année commence doresnavant et soit comptée du premier jour de ce mois de janvier. Donné à Roussillon, le neufiesme lour d'aoust, l'an de gracemil cinq cens soixante-quatre. Et de notre règne de quatriesme. Ainsi signé le Roy en son Conseil », signé Sébastien de l'Aubespine⁽¹⁾. Le pape Grégoire XIII, en 1622, généralisa cette mesure à l'ensemble du monde chrétien, notamment pour simplifier le calendrier des fêtes religieuses.

1^{ER} AVRIL, JOUR DE PLAISANTERIES

L'histoire raconte qu'en réponse à cette décision, des sujets du roi un peu moqueurs auraient vu là l'occasion de faire des

plaisanteries à ceux qui, déboussolés, ne savaient plus quel calendrier appliquer. Les petits présents traditionnellement offerts pour la nouvelle année et que l'on a rencontrés à l'époque romaine furent aussi vite convertis en farces faciles et douteuses. De fil en aiguille et non pas de fil en anguille, l'habitude fut prise à travers le royaume de faire du 1^{er} avril un jour de plaisanteries. Est-ce parce qu'à peine sorti du Carême le poisson était encore très présent sur les tables interdites de viande qu'une des farces consistait à accrocher un poisson dans le dos de sa victime ? La raison, si elle existe, n'est pas tranchée. Mais nombreuses furent les hypothèses.

TOUR DE FRANCE DE CHARLES ET CATHERINE

C'est sans doute pour cette raison qu'au XVI^e siècle Catherine de Médicis en compagnie de son fils, le jeune roi Charles IX, décida d'éclaircir la situation en partant sillonner le pays. Lors de ce grand tour de France, le roi constata les disparités calendaires. Afin d'uniformiser l'année dans tout le royaume, il confirma l'article 39 de l'édit de Saint-Germain donné à Paris au début de janvier 1563, édit qui prescrivait déjà de dater les actes publics en faisant commencer l'année au 1^{er} janvier. Il le promulgua à Roussillon le 9 août 1564, s'étant établi là pour fuir des menaces de peste. « *Voulons et ordonnons qu'en tous actes, registres, instruments, contracts, ordonnances, édits,*

Maquereau et morue. "Poisson d'avril" était aussi le surnom donné aux entre-metteurs d'amours illicites. Photo carte postale début XIX^e.

© Bridgeman Images



1^{er} Avril

Celui qui vous l'envoie
Avec passion vous aime,
Et, s'il l'osait, ma foi,
Vous le dirait de même.



Abondance.
En raison de ses œufs abondants, le poisson épouse les codes du langage amoureux. Carte postale, 1908.

© Collection Gregoire/Bridgeman Images

► Très présent dans les eaux printanières pour se reproduire, le poisson était alors interdit de pêche et paradoxalement très facile à attraper. Selon le *Dictionnaire Trévoux* de 1704, on appelle "poisson d'avril" un poisson de figure longue et menue autrement nommé maquereau. "Donner un poisson d'avril" à quelqu'un devint une manière de se moquer de lui, de l'attraper facilement avec un canular. Mais comme la langue française est subtile, elle joue aussi sur les mots. Nadine Cretin, historienne des fêtes, dans son *Inventaire des fêtes de France d'hier et d'aujourd'hui*, rappelle que "poisson d'avril" était aussi le surnom donné aux entremetteurs d'amours illicites. Du maquereau à la morue pour qualifier les prostituées, tout est affaire de bonne ou de mauvaise pêche. Comme souvent dans les

sociétés traditionnelles et bien au-delà de la France, les interdits et la farce permettaient l'irrévérence qu'une société bien orchestrée par la religion contraignait très souvent par sa morale. Pour la même raison, il n'est pas étonnant de voir proche de nous, cette coutume tomber en désuétude puisque les occasions de rire et de se moquer se sont depuis longtemps multipliées.

MONTRE-MOI TON PETIT POISSON

Las, s'il ne fait pas toujours rire, le poisson d'avril a également été récupéré par les amoureux au début du siècle dernier pour chanter des amours secrètes. Symbole de vie et de fécondité en raison de ses œufs abondants, il épouse les codes du langage amoureux car, tel le poisson devenant grand, l'amour devait se transformer en passion. S'il est fécond, il

est aussi discret. Ne dit-on pas "muet comme une carpe", probablement du fait de l'absence de langue pour la carpe ? Le poisson se présentait sous forme de cartes postales imprimées à l'effigie d'un poisson anthropomorphe, dandy rieur ou amoureux transi. Au destinataire de trouver son auteur. Très fleur bleue, le dessin était le plus souvent accompagné de textes charmants qui se passaient de tout commentaire. Les collectionneurs en sont devenus friands. L'un d'eux a cédé sa belle collection de cartes postales au château-musée de Dieppe.

« Vers vous franchissant la distance et au travers de tous périls, ils vont bénissant l'existence vous porter mes doux vœux d'avril. »

« L'envoyeur comme ce poisson est pris par vous à l'hameçon. »

« Va poisson, porte ma caresse avec ses fleurs du souvenir. À ceux que ma vive tendresse près de moi voudrait retenir. » (1907)

Durant plusieurs décennies, les poissons discrets d'avril ont ainsi ravi les cœurs en toute discrétion... ■ *Bénédicte Rigou-Chemin*

Les Mandarinades

En 1738, Charles-Gabriel Porée publie *Les Mandarinades*, narrant les mésaventures de l'abbé de Saint-Martin, érudit et mondain. L'une d'elles raconte la farce faite par des habitants de la ville de Caen à leur bon curé un 1^{er} avril. Alors que des ambassadeurs du Royaume de Siam se trouvaient en visite à Versailles, ils auraient provoqué une rencontre fictive entre l'élégante délégation et l'homme d'Église au motif de lui offrir le rang de mandarin et le titre de premier médecin. Tout heureux, l'homme d'Église reçut en grande pompe ces honneurs sans croire un instant la plaisanterie qu'il mit deux ans à accepter !

⁽¹⁾ **Sébastien de l'Aubespine** (1518-1582). Originaire de Limoges, homme d'Église et diplomate, il fut ambassadeur de France en Espagne de 1558 à 1562, puis évêque de Limoges pendant vingt-quatre ans.